

## SRI SEVÂNANDA SWAMI

Mes vœux profonds:  
Conscience, lumière et ananda à tous !  
Sri Sevânanda Swami.

1955.

Dès sa première enfance il était très doué, présentant des caractéristiques exceptionnelles de comportement. Il a été fort, dans l'agir et le sentir, toujours marqué par la passion du cœur. Encore adolescent, il obtient la permission d'accéder aux études supérieures, s'inscrivant à la Faculté de Chimie, ce qui l'a conduit à l'Alchimie... des réminiscences du passé. Il a toujours obtenu la plus haute classification dans le cours. À l'âge de vingt-deux ans il était déjà instructeur, faisant des présentations aux employés des bas-fonds du quai du port de Buenos Aires, qui l'écoutaient en silence respectueux, à leur parler à propos de gènes, philosophie et mystique.

Au caractère « sans crainte ni censure », il a été disciple de son propre père et maître, Cedaïor, apprenant l'Astrologie, l'Astrosophie, Martinisme et Hermétisme, tout en l'aidant dans ses recherches d'Astrométéorologie et Astrosismologie, visant juste toujours par avance.

À l'âge de vingt-trois ans, Yoga et Méditation, orienté par l'intuition et à l'aide des connaissances obtenues d'un Yogi allemand, avec lequel il a marché pendant des mois, il a traversé la Pampa Argentine, à pied.

La perception et le souvenir du passé lui étaient inhérents, cherchant à transmettre à ses disciples le même charisme, prouvant qu'il connaissait ses passés, qu'il parfois réveillait chez eux.

Il vivait intensément chaque jour et heure, retransmettant avec feu l'enthousiasme du cœur à ceux qui de lui s'approchaient les cœurs ouverts. Sa plus évidente expression d'être était la spontanéité, qu'il a définie dans un de ses écrits : « ma méthode se base 200% sur la spontanéité ».

À l'âge de vingt-quatre ans, après avoir accompli le devoir de citoyen français et être appelé aux armes, près de la fin de la Première Grande Guerre, servant à l'État-major de l'armée, il est venu au Brésil avec son épouse Lotúsia, qu'il avait connue au front comme infirmière, et qui lui a donné une fille.

Ici, au Brésil, il a eu de diverses activités, notamment d'arpenteur et de dirigeant de cirque ambulante ; dans un hangar loué il a installé une fabrique de « lubrifiants automobiles » de laquelle il était : gérant-directeur, acheteur de matière-première, chimiste responsable, ouvrier de la production et emballer et,

finalement, vendeur représentant habillé en costume, jusqu'au jour où l'usine a pris feu... Il ne s'est jamais attaché aux biens matériels, vendant tout, lorsqu'il fallait, pour « trois fois rien », et recommençant. Mais il était toujours rigoureux et honnête par rapport aux finances.

Il a étudié la Kabbale, le Krisnamurti, appris la Magie cérémoniale e l'Alchimie, le Martinisme, Yoga et était un excellent astrologue. Le don de la parole émanait élégamment de ses lèvres et il appréciait un verre d'un bon vin pendant une conversation, comme un bon français. Il avait une excellente humeur et respectait les femmes enceintes qui, pour lui, étaient « près du Père », puisque donneuses de vie. Mais ses yeux savaient étinceler, quand besoin était.

En 1932 à peu près, il a déménagé en Uruguay et s'est installé à Montevideo, où il a fondé le GIDEE (Groupe d'études ésotériques), emportant aussi l'ordre Martiniste, organisation originellement européenne, fondée par PAPUS et de laquelle il était le président. Il a créé aussi la revue « La Iniciación », qui contenait et réfléchissait toute l'abondance des concepts et enseignements élevés qui, au GIDEE, étaient enseignés par un groupe de collaborateurs sous sa direction ; vraie université ésotérique et spiritualiste transcendante : sufisme, yoga et yogathérapie, kabbale, christianisme ésotérique, sciences hermétiques et astrosophie, philosophie transcendante, alimentation, toutes les disciplines du martinisme et de la Rosa-Cruz. Des guérisons mystiques sous l'orientation du Maître PHILIPPE, bouddhisme et gnose.

Il a été membre de nombreux ordres et fraternités occultes de l'Orient et de l'Occident.

Mais, comme tout ce qui est né dans l'intensité, qui avec l'Amour s'use et dans l'Amour du Cœur, le GIDEE s'écroule : le cycle de son existence vitale s'achevait. Ensuite, il a connu la faim à côté de sa compagne Louise, avec laquelle il a continué à travailler, après le décès de Lotúsia, à vendre des polices d'assurance, faisant du porte-à-porte dans les rues de Montevideo...

Peu de temps après et d'un commun accord, ils se sont séparés et Sri Sevânanda passe à travailler avec sa nouvelle compagne, SÁDHANÃ, plus apte à sa nouvelle étape d'action et d'initiateur. Il clôt ses activités au GIDEE, liquide le passé et les deux vendent les biens de SÁDHANÃ afin d'acquérir une remorque et un Jeep. Un monsieur âgé est venu lui rendre un petit coffret qui contenait le fonds cérémonial, intellectuel et mystique d'une ancienne et vénérable société de l'Himalaya, le SUDDHA DHARMA MANDALAN, le mettant en contact avec son « initiateur externe », le guru Subrahmanyanda, de qui il reçoit l'initiation et l'ordination comme membre de l'Ordre des Swamis de Sri Sankaracharya, sous le nom de « Sevânanda ». Il a été chargé, par le même guru, d'assumer la fonction d' « Initiateur externe » et d'être son successeur au Suddha Dharma.

Encore à Montevideo, il a fondé l' « Association mystique occidentale », sous la direction de Maître PHILIPPE, école qui est devenue un centre d'Union de courants spirituels : Esséniens, Suddha Dharma Mandalan, Rite égyptien d'Osiris, Ramakrisna Ashrama, Krya Yoga, Yoga Ashrama, Communauté Soufi, Satyaauraha Ashrama, Ordre Martiniste, Maitreya Mahasangah, Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, Département du Verbe, Zen Boddhi Dharm, Église Expectante, ayant des contacts avec les représentants de presque tous les courants.

Avant un autre déplacement, il a écrit le livre « *Yo que caminé por el mundo...* », qui contient une synthèse de sa doctrine personnelle, plus tard réédité en portugais par ses disciples au Brésil.

En juin 1952 ils partent, Sevânanda et Sádhanã, conduisant le Jeep et remorquant l' « Ermitage du Service » vers le Nord, traversant l'Uruguay et le Brésil, retenant toutes les villes visitées et faisant des conférences publiques afin de divulguer le leitmotiv « le Sacrifice de Jésus et de Gandhi nous unissent tous ».

Fin 1953 ils arrivent à Resende, Rio de Janeiro, où ils gagnent une aire de 12 hectares et installent le « Monastère Amo-Pax ». Ashram de Sarva Yoga et Monastère Essénien, inauguré lors d'une cérémonie simple à minuit du 19/20 novembre 1953, sous une insistante pluie, devant 22 personnes et un chien. Le livre, contenant la Doctrine, devient le pilier des enseignements au nouveau travail initiatique.

Les premiers mois ont été difficiles et d'un intense travail, presque sans aucun soutien à installer une nécessaire infrastructure matérielle de survie. Mais de nouveaux Disciples se présentent comme candidats à la résidence, et ainsi la communauté s'accroît. L' « Association mystique occidentale » sert de Voie à la préparation intérieure et la correspondance avec de divers représentants des courants qui constituent l'association, de l'Orient et de l'Occident, s'installe, notamment avec Mahatma Gandhi, qui nomme Sri Sevânanda son représentant au Brésil, avec des Disciples de Maître Philippe en Europe et avec Paramahansa Yogananda, ainsi que Lobsang Rampa, qui en ce moment était en Angleterre.

L'Ashram devient connu partout dans le Brésil et les visiteurs commencent à venir aussi de l'étranger. Le Maître se réfère plaisamment à l'Ashram comme à un « restaurant où chacun des résidents reçoit l'aliment qui lui plaît ..., dommage qu'ils ne sachent pas manger ! ».

Et, au théâtre Carlos Gomes, au Rio de Janeiro, Sri Sevânanda annonce, devant plus de 1500 personnes, individuellement invitées, la création de l'Ordre des Sarva Swamis », commentant plus tard : « Le continent Latino-Américain possiblement ne s'est pas encore rendu compte de l'importance qu'aura un jour, dans tous ces pays, cette proclamation de Sarva Yoga et de l'Ordre des Sarva Swamis ». C'était au jour de Maître Philippe, le 2 août 1954.

Les jours sont longs dans l'Ashram : ils commencent à 4 heures du matin et finissent, après du travail ininterrompu, à 21 heures, ou encore plus tard, ayant droit à une heure de sommeil de plus le dimanche. L'apprentissage est vigoureux sous la surveillance de quelqu'un qui sait ce qu'il fait : entraînements de la Voie de Gurdjeiff se relayaient avec les pratiques de Maître Philippe et du Suddha Dharma, avec des entraînements et pratiques Martinistes et des danses des derviches soufis, et des exercices du Zen Bouddhisme.

Il réunit dans l'Ashram un groupe humain éclectique sur une vie « sui generis » entre Brésiliens et étrangers de diverses origines. Les résultats pratiques ne tardent pas à se présenter, et pour chacun de manière individuelle et particulière. Quelques-uns veulent encore se marier, d'autres veulent atteindre la suprême réalisation, qui est le Samadhi ; il y a des couples avec des enfants et des célibataires invétérés, et ceux qui ne savent pas encore ce qu'ils veulent.

Avec quelques vocations spéciales, et qui constituent la continuation vivante de sa vie et ses enseignements, l'Ashram de Resende clôt ses activités en juin 1961. Les Résidents se dispersent, et un petit groupe suit avec le Maître à la ville de Lages, dans l'état de Santa Catarina, où est fondée la « Retraite Alba Lucis », dans la propriété agricole de quelques Disciples. Finie cette étape cyclique septénaire ayant la principale mission accomplie : le prolongement de l'œuvre par un nombre réduit de personnes, hommes et femmes par lui préparés, pour poursuivre. C'est à Lages que le Maître écrit sa principale œuvre, « Maître Philippe, de Lyon », en quatre volumes, absolument introuvable aujourd'hui.

Pour être libre et travailler, le Maître avait transféré les divers secteurs de son œuvre à quelques Disciples-successeurs, pouvant ainsi se dédier à sa vie intérieure, et aussi à la divulgation des Enseignements de Maître Philippe, attitude qui l'a accompagné jusqu'à la fin.

Finie cette tâche (l'édition de quatre volumes), le Maître transfère sa vie à la ville de Belo Horizonte, où se clôt le cercle cyclique de sa vie, passant à s'occuper de quelques-uns de ses proches et survivant matériellement de la vente de polices d'assurance et de l'importation d'objets ornementaux de l'Argentine.

Le voyage en France, juste avant son installation à Lages, a transformé totalement et définitivement sa position d'Homme et d'initié : l'influence de Maître Philippe l'avait conquis, le poussant à s'écarter des traditions orientales.

Dans une petite ferme, à vingt minutes de Belo Horizonte, il a vécu ses deux dernières années, sur les soins de son infirmière, Ange Gardien et fidèle disciple SÉVAKI. Sa santé a rapidement changé ; le Maître ne recevait plus des visites, à l'exception de peu de disciples.

Les dernières semaines ont été souffrantes, la maladie évoluant rapidement. Pendant ce bref temps, le Maître a fait, sûrement, la synthèse de sa vie, se préparant pour le départ.

Quelques heures avant il avait demandé à Sévaki d'appeler son disciple Sarvânanda à son lit de mort, à l'Hôpital Nossa Senhora do Carmo, à Betim, où elle l'a emmené. Sans presque aucune capacité de se bouger, les gouttes de sérum versées inutilement dans les veines et les organes presque paralysés, mais les yeux étincelants, lucides et brillants, il a fait la transmission initiative à Sarvânanda.

Dans les premières heures du matin suivant, ayant Sévaki à son côté, le 6 novembre 1970, le Maître a expiré.

Une pierre tombale simple, gris clair, y est, au vieux cimetière de Betim, entouré du silence qu'il a toujours aimé. Rares sont ceux qui lui rendent visite. Le monde oublie facilement.

Nonobstant, sa présence continue forte et active, plus puissante qu'en vie, dans les cœurs de ceux qui ont été transformés par ses enseignements. Enseignements qui sont en train de pousser comme des fleurs de lumière, chez des milliers de gens, à travers ses mots écrits.

La vie de Sri Sevânanda Swami a été un seul sacrifice d'amour et de transmission. Vie dédiée à ses Semblables « pour la plus grande gloire de CELUI ».

MÃEZINHA SÁDHANÃ (Maman Sádhanã)

« Maman » Sádhanã est née en Allemagne, le 23 décembre 1905. En 1936 elle a quitté le continent européen et s'est installée en Uruguay, d'où elle est venue au Brésil. Elle est décédée à la ville de Betim, dans le Minas Gerais, le 9 janvier 2005.

Version : Gilda Gama.